

monde ; enfin le droit aurait un asile sûr, et les pouvoirs désarmeraient. On pensa voir briller l'aurore d'une ère libératrice. Hélas ! la joie fut courte. La seule puissance capable, par son caractère divin, d'asseoir la paix sur des bases solides, fut dédaigneusement écartée du conseil des nations. L'Eglise de JÉSUS-CHRIST et son chef furent exclus du Congrès de LaHaye.

Aussi l'entreprise échoua-t-elle misérablement : la guerre sud-africaine, les complications en Chine ont été comme la réponse dérisoire aux savantes conclusions du congrès des puissances. Comprendront-elles cette leçon ? Puissent-elles enfin se persuader que pour les peuples comme pour les individus, il n'y a pas de salut hors de l'Eglise. *Seule, l'Eglise de JÉSUS-CHRIST offre des garanties solides de paix pour le monde, parce que seule elle possède le magistère infaillible de la vérité et qu'elle est la mère et la gardienne de la justice et de la charité.*

II

Si princes et peuples revenaient à l'Eglise et marchaient à sa lumière, dociles aux enseignements du successeur de Pierre, l'unité d'esprit serait acquise au monde et avec elle un puissant élément de la paix. Quelle union peut-on espérer entre les membres d'une même famille où les esprits sont divisés ? Et les divisions sont d'autant plus profondes que les vérités, au sujet desquelles on se sépare, sont plus essentielles et plus vitales. Les divisions religieuses en sont un exemple frappant.

L'histoire nous offre ici une grande leçon. Tant que les rois et les peuples de l'Europe furent soumis aux lois de l'Eglise leur mère et obéirent à la voix du Pontife de Rome, quels bienfaits n'ont-ils pas puisés dans cette unité d'esprit dans l'unité de foi catholique ? combien